

"Les poèmes inspirent,
les rites affermissent,
la musique parachève."

Confucius.

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans / Léo Ferré / Double
disque EPM musique - Distribution EMP/ADES / Paris Novembre 1986.

Dans ce nouveau disque Léo Ferré rend une fois de plus un très bel hommage à Rimbaud en nous offrant un *Roman* retrouvé, et tout en discrétion, en délicatesses. Baudelaire, Verlaine, Apollinaire sont aussi de la fête... et de cette fête colorée, éclatante que conduit la musique.

Léo Ferré est là, unique, et nous met à l'écoute de ce bon nombre d'amoureux de ces poètes avait déjà lu, passionnément.. mais rarement entendu...et peut être un peu oublié... en tous cas, connu différemment.. dans l'atmosphère d'une autre richesse.

Je pense à cet instant qui tremble et qui suit toujours la plus folle de toutes les tentatives s'élançant contre ce qui vient profondément tenter le musicien... le musicien... celui qui ne s'arrêtera pas sur le silence, qui ne finira pas par le silence. Le poème prend une plus large mesure sur le temps : en une seconde unique la note a atteint la syllabe... et sur le fil, la durée de la portée est entrée dans le vers.

Combien de ceux fidèles à Léo Ferré l'artiste, grâce à lui musicien, se sont approchés, ont *communiqué* avec Rimbaud,

Verlaine, Baudelaire, Apollinaire. Humblement parce que chargé d'un amour fraternel, il a exhumé ce qui restait ligotté, garotté dans les profondeurs de signes à l'encre sur les pages, les papiers. Il s'est investi si violement dans l'éclat que produisent déjà les mots livrés à eux mêmes, que quelque chose au coeur a fini par céder. Le poème demeure ici, comme avant, et donc pour toujours, inscrit dans les limites de l'écriture. Rien d'autre n'a changé que la capacité du coeur intérieur. La force du réel, dans tout ce coeur, s'attache maintenant à d'autres degrés de la dimension seulement relative au texte.. et voilà ! la musique en illustre parfaitement la mesure.

La poésie s'est échappé, a grandi, s'est étendue ; traversée par un autre mouvement, elle s'est appliquée à en "reconnaitre" le champ d'action et l'a conquit. Les mots ont l'allure d'un ruban qui déferle librement au gré d'une "course en musique". Le mot porte toujours la même unité ; le chant le bouleverse ; le mot retourne à lui même... enfin ! entre dans l'écho !

Léo Ferré est bien plus que l'*interprète* des poètes à qui il a donné la musique, définitivement ; il est le seul à s'être vraiment impliqué dans la recherche du *cri passé*, de l'*appel brisé*. Personne autant que lui -et s'il en est ; alors, personne comme lui-, n'a travaillé ainsi pour une "reconstitution des voix exilées".

"Ces livres qui ont trempé dans l'océan". Lautréamont.

et

"La musique me prend parfois comme un mer". Baudelaire.

Sur la pochette de ce double disque, un visage, celui de Mathieu, fils de Léo et Marie Ferré. Les années ont passé... *L'espoir* s'est épanoui... aussi au font du coeur de tous ceux qui veulent bien entendre Léo.....ce regard de Mathieu qui nous revient parle d'un départ dans une force neuve : un espoir ému pour d'autres générations.

Rémi Duhart.